



LA COLLECTION VISMARA

CHEF D'ŒUVRE ITALIENS ET EUROPÉENS DU XIXÈME ET XXÈME SIÈCLE

La collection a été attribuée à la ville de Milan en 1975, par la volonté de l'épouse du collectionneur, décédé récemment.

Giuseppe Vismara (1903-1975) est l'un des nombreux professionnels milanais qui ont repris et poursuivis après la Seconde Guerre mondiale, la tradition du collectionnisme d'art moderne qui avait caractérisé la bourgeoisie de Milan dans l'entre-deux guerres et qui enrichit aujourd'hui, grâce à des legs et des donations généreuses certains des principaux musées municipaux.

La passion pour l'art s'est formée très tôt chez Vismara, qui avait pu visiter, au cours de ses voyages d'affaires, de nombreux musées européens. Essentiel pour son activité de collectionneur fut la rencontre en 1939 avec le marchand d'art Gino Ghiringhelli, qui avait pris les rênes de la prestigieuse Galleria del Milione avec son frère Peppino.

La galerie, située à Brera, en plein cœur de Milan, fut à partir des années trente le noyau des recherches les plus avancées et des échanges les plus fructueux avec l'art européen. Vismara a dû trouver en Ghiringhelli, outre qu'un conseiller et un commerçant, mais aussi le moyen de se lier d'amitié avec de nombreux grands artistes de l'époque, dont les œuvres ont été souvent achetées directement dans leurs ateliers.

La collection, en dépit d'être plutôt de petite taille, reflète des choix précis et jamais prévisibles. Elle se caractérise avant tout par quelques présences internationales, dont un dessin de Amedeo Modigliani, une petite élégante nature morte de Renoir, et des œuvres de Rouault, Vuillard, Dufy, Matisse et Picasso, ce dernier présente avec des exemplaires de différentes techniques qu'il a expérimentées, de la peinture à l'huile à la graphique et au design, jusqu'à la céramique.

Même dans le contexte italien, les choix de Vismara sont fondés sur des critères de modernité et sont affectés par des reflets de l'art international. Une attention particulière plutôt inhabituelle pour une collection milanaise, est réservée aux artistes du prétendu groupe de Ca' Pesaro, c'est-à-dire de ceux qui exposaient à des expositions annuelles préparées depuis 1909 par le critique Nino Barbantini à la Galerie d'Art Moderne à Venise. Parmi eux, des artistes très rares dans les collections de l'époque, comme Gino Rossi et Pio Semeghini, dans les œuvres desquels sont visibles échos d'une culture européenne très raffinée, marquée par l'influence des Sécessions européennes et de l'école de Pont-Aven. D'autres choix de Vismara se posent aussi sur cette ligne, souvent en contraste avec la plupart de l'art local, plus lié à la tradition et à l'italianité: ainsi nous pouvons interpréter la peinture du signe synthétique et nerveux et des compositions apparemment précieuses de Filippo De Pisis, tandis que Giorgio Morandi est représenté par trois œuvres de sa production tardive, maintenant considérées comme innovatrices et précurseuses, ainsi que les trois toiles tardives de Sironi, des compositions archaïques et du mélange de la peinture dense et sombre. La sélection des artistes italiens culmine enfin avec la présence d'œuvres d'un autre «irrégulier», Arturo Tosi, un ami personnel de Giuseppe Vismara.



Touring Club Italiano



Sponsor



Partner GAM





Amedeo Modigliani (Livourne 1884-1912 Paris)

Madame Hastings en fauteuil, 1915-1916, crayon sur papier

Arrivé à Paris en 1906, Modigliani a développé un style unique et très personnel, fortement influencé par la rencontre avec l'œuvre de Cézanne et de façon parallèle, selon les modalités tout à fait uniques, basées sur la simplification formelle et l'utilisation synthétique de la ligne. Cette dernière est la protagoniste absolue de ce dessin au crayon, dans lequel l'artiste dépeint la poétesse et écrivain anglais Béatrice Hastings, sa compagne entre 1914 et 1916. Les chiffres uniques du style de Modigliani ne manquent pas, sur le cou, ainsi que dans les sections du visage totalement synthétique et stylisée.



Gino Rossi (Venise 1884 - Sant'Artemio de Trévis 1947)

Pêcheur, 1912, huile sur carton reporté sur toile

Les voyages à Paris et en Bretagne, aux côtés de Arturo Martini, poussent Gino Rossi, artiste originaire de Venise, à s'approcher de références internationales tout à fait inattendues, dirigées en particulier vers la peinture postimpressionniste de Gauguin et de l'école de Pont-Aven. Ce portrait de pêcheur révèle la préférence de Rossi pour les personnes humbles, pour une humanité restée en marge de la vie sociale urbaine des premières décennies du siècle, bien que le rendu de la peinture avec laquelle le visage est fixé sur la toile ne soit pas du tout conventionnel.



Arturo Tosi (Busto Arsizio, Varese 1871 - Milan 1956)

Rosa Tea (sur le dos: ébauche, de portrait de Giuseppe Vismara), 1945, huile sur table Giuseppe Vismara, un ami de longue date du peintre Arturo Tosi, achète directement chez l'artiste plusieurs œuvres, dont cette nature morte de 1945, qui porte un précieux témoignage de cette relation de fidélité et d'échange entre l'artiste et son collectionneur. Le portrait de ce dernier est en fait ébauché sur le dos de la toile, avec un style de peinture débordant et désinvolte. Différemment, le passage de nature morte qui constitue le vrai sujet de l'œuvre enregistré, dans la forme presque sculpturale, aussi bien la leçon de Cézanne que l'expérience du "Novecento" de Margherita Sarfatti.



Pablo Picasso (Malaga 1881-1973)

Tête de femme (La Méditerranée), 1957, huile sur toile

L'œuvre, réalisée en 1957, se situe dans une période d'études sur Las Meninas de Velazquez. Par ailleurs en même temps Picasso travailla sur une série de gravures sur le thème de la taumachie et sur une série de sculptures qui déclinent avec le métal la synthèse cubiste des collages, dans cette recherche, on peut insérer l'œuvre ici exposée. La «tête d'une femme» semble en effet être représentée aussi bien de face que de profil, en analogie à des feuilles de métal pliées, des peintures, des sculptures de la même période, comme pour la partie inférieure de la peinture semble faire allusion à la forme d'un piédestal.



Giorgio Morandi (Bologne 1890 - Milan 1964)

Nature morte avec un chiffon jaune, 1952, huile sur toile

La critique récente a reconnu dans la tardive production de Giorgio Morandi, des années cinquante jusqu'à sa mort en 1964 caractères d'une importance particulière, même si à première vue, l'artiste semble de plus en plus fermé dans son atelier et avec ses objets d'affection. En 1952, Morandi travaille à une série de dix natures mortes caractérisées par la présence d'un chiffon jaune, note chromatique de renom dans le contexte des gris et des blancs, ainsi que sur la présence de matériel «informe» à côté des objets empruntés à la vie quotidienne. Le résultat est un poème dépouillé et silencieux, qui nous donne une dimension de solitude héroïque et austère.



Mario Sironi (Sassari 1885 - Milan 1961)

L'oracle, 1952, huile sur toile

Après avoir donné un élan, avec la critique Margherita Sarfatti, au groupe de peintres de "Novecento" et après avoir célébré avec force la grandeur du régime fasciste, Mario Sironi s'enferme dans une vision tragique et désabusée sur le présent. Dans les années qui suivirent la Seconde Guerre mondiale, les idéaux dans lesquels son art a été identifié sont tombés, naissent des œuvres comme celle-ci, dramatique et sombre.

La composition est divisée en compartiments, presque à suggérer une réalité fragmentée et impénétrable- dans lesquels s'avancent des figures de l'identité imprécise, le titre aussi suggère un sentiment de mystère sombre.



Pierre - Auguste Renoir (Limoges 1841- Cagnes-sur-Mer 1919)

Vases boules, vers 1905, huile sur toile

La petite toile, appartenue au grand marchand Ambroise Vollard, fait partie d'une série de natures mortes qui avec les portraits de femmes, était l'un des thèmes favoris de l'artiste. Les deux vases rappellent les expériences de jeunesse de Renoir, quand adolescent il fut embauché comme apprenti dans l'atelier des Levy, peintres spécialisés dans la décoration de la porcelaine. L'œuvre qu'on l'attribue aux dernières années d'activité du peintre, elle fut probablement réalisée dans le sud de la France, où il avait déménagé à cause de problèmes de santé, et acheté par Vollard lors d'une de ses visites au peintre.